# 1

En apparence, leurs actes étaient les mêmes que chaque soir. Dans la cour, entre le hangar et la fosse à purin, Lalu était accroupie devant le baquet de bois pour laver les pots et les bols du souper. Dans le coin opposé, près de la porte qui ouvrait sur la cuisine, son père, avec sa natte soigneusement enroulée au-dessus de son visage bronzé, était appuyé contre le mur de brique en ruine et fumait la pipe. Assise sur un tabouret près de lui, sa mère nourrissait le bébé tandis qu'A Cai, son plus jeune frère, montrait son savoir en dessinant par terre à ses pieds les nouveaux caractères appris. Mais Lalu, frottant et rinçant aussi vite que ses doigts le lui

permettaient, savait que ce n'était pas comme d'habitude.

Il y avait ce nombre inhabituel de bols et de pots à laver, le dîner délicieux dont elle gardait encore le goût à l'intérieur de la bouche, la certitude que son estomac ne connaîtrait pas la faim au cours de l'année à venir, et cette attente muette qu'ils partageaient. Car la moisson avait été exceptionnelle. La meilleure que Lalu eût connue en treize années de vie.

À l'intérieur de la maison, la plate-forme suspendue au-dessus du lit en briques s'incurvait sous le poids des patates douces. Les énormes pots de terre dans la cuisine étaient remplis à ras bord de légumes salés. Tous les paniers débordaient de haricots verts séchés et de tranches de navets et de patates douces. Des bottes de pieds d'arachide, de patate douce et de tiges de millet couvraient la moitié de la cuisine en des tas plus hauts que Lalu. Et le mieux de tout, dans la cachette derrière le fourneau…

Lalu se redressa d'un bond en effrayant les poulets qui picoraient et grattaient la terre autour

d'elle et qui se mirent à piailler fortement. Pendant quelques instants, elle chavira sur ses petits pieds bandés de dix centimètres. Puis retrouvant son équilibre, elle ramena les bols et les pots sur leur étagère dans la cuisine, vida le baquet d'eau sale dans le fossé derrière le hangar, et se percha sur le tabouret en face de son père.

« Papa, le vent d'automne est froid. Il doit se faire tard », lança-t-elle.

Sa mère sourit et les yeux de son père brillèrent tandis qu'il inspirait profondément, puis chassait la fumée par ses oreilles en petites bouffées.

En riant, mais ne voulant pas qu'on l'ignore, Lalu poursuivit : « Regardez, la première étoile apparaît et j'entends des moustiques. »

Elle montra A Cai qui, moulinant des bras, se mit à tournoyer autour d'eux en caracolant frénétiquement. Étonné par le bruit et l'activité soudaine, A Fa s'arrêta de boire pour les observer. Lalu le prit dans ses bras et tourna autour de son père en fredonnant et en berçant l'enfant jusqu'à ce que la mine inquiète du bébé laisse place au ravissement.

Avec un petit rire, son père posa sa pipe. « Assez, assez ! » dit-il, en frappant A Cai pour rire. « Nous allons rentrer. »

Lalu, portant le bébé triomphalement, suivit son père, sa mère et son frère dans la cuisine.

« Je voudrais le déterrer ! » dit A Cai.

Sa mère lui tendit la pelle de métal. « Fais attention », dit-elle. « Ne casse pas le pot. »

Lalu se balançait avec le bébé. Elle déplaçait tout son poids d'un pied sur l'autre. « Et si on nous l'avait volé pendant que nous étions occupés à battre ? »

Sa mère plaqua sa main sur la bouche de Lalu. « Ne dis pas une chose pareille. »

« Où est-il alors ? » marmonna Lalu entre les doigts de sa mère.

Son père regardait par-dessus l'épaule d'A Cai.

« Un peu à gauche », dit-il.

« Bien. Maintenant un peu plus haut. »

« Je le sens », cria A Cai.

Il se redressa, le visage tout rouge et marqué de suie, serrant triomphalement le pot de pièces thésaurisées.

« Je voudrais les compter », demanda Lalu.

« Non, moi. Je vais à l'école, pas toi », dit A Cai.

« Je suis plus grande. »

« Chut », dit leur mère. « Pas de querelle ni de larmes qui risquent d'apporter la malchance. » Elle prit le pot des mains d'A Cai.

« Si vous voulez que la famille ait un gros bœuf, un mulet robuste, deux ânes, trois ou quatre maisons, et beaucoup de bonnes pièces de terre, il faut apprendre à travailler dur comme votre père. C'est par son talent et son labeur qu'il a gagné cet argent. Il le comptera. »

Le visage rayonnant de joie et de fierté, elle tendit le pot à son mari. Il se mit à compter les pièces une par une en faisant des petits tas de dix, maladroit de ses grosses mains brunes qui s'adaptaient si bien à la charrue. A Fa tendit la main et fit tomber les pièces.

« Non, non », dit leur mère, en le prenant des bras de Lalu. « Cet argent n'est pas pour jouer. Nous l'utiliserons pour acheter deux autres mu[1] de terre. »

---

1. *Mu* ou *mou* : environ 1/15 d'hectare.